JULIA SÄNTIS

LE RELAKH

ANDRACK

Julia Säntis

Le Relakh: Andrack

© Julia Săntis, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5612-1

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Aline, gardienne de nos cités d’or.

Prélude

Au sommet de la colline surplombant Andrack, capitale de la planète du même nom, s'alignent deux rangées de statues : les Témoins de l'Histoire. D'une hauteur de deux hommes, elles donnent l'impression de veiller sur la ville ; c'est du moins ce qu'en penseraient des étrangers en les voyant, car leur attribuer la qualité de veilleurs serait, du point de vue andrackien, inapproprié, voire inconcevable. D'un côté, celles érigées à l'effigie des glorieux, dans lesquelles furent ensevelies les dépouilles des hommes et des femmes qui ont contribué à la survie et à l'essor de l'andrackinité ; de l'autre, celles utilisées comme instruments de mise à mort, dans lesquelles furent emmurées vivantes les personnes condamnées pour crimes contre l'andrackinité. Ces dernières, communément appelées « sarcophages des damnés », étaient conçues de façon que le supplicié, debout, puisse à peine remuer de quelques centimètres. De petits trous étaient pratiqués à la hauteur du nez et des yeux, tout juste assez grands pour respirer. Pour que les odeurs de la mort et de la honte, des défections et de la putréfaction des condamnés n'incommodent pas les visiteurs venus se recueillir devant les monuments de leurs illustres compatriotes, un large couloir avait été aménagé entre les deux rangées des Témoins de l'Histoire. Aujourd'hui encore, même si le dernier emmurement remonte à près de deux siècles, les statues sont toujours aussi majestueuses et vénérées que jadis. À la tombée du jour, selon la saison, leurs silhouettes se projettent sur les sables, jusqu'aux fortifications du palais impérial.

Partie 1
Les faiseurs de vent

1

La navette piqua à travers les nuages et plongea vers les dunes. Jeremy Keller se pencha vers le hublot pour observer le désert rouge qui s'étendait à perte de vue. Depuis son arrivée sur Andrack il y a trois jours, il n'était pas sorti une seule fois de l'enceinte du palais impérial. Il aurait bien aimé visiter la ville, mais son emploi du temps semblait avoir déjà été réglé au quart de tour. De toute évidence, sa venue était attendue.

Sa rencontre avec Shelrack, tôt le matin, avait été brève ; quelques mots échangés, des banalités pour la plupart. Assez surprenant, cet entretien qui n'en avait pas vraiment été un… Jamais il n'aurait cru un jour se retrouver seul face au chef suprême, à discuter de feuilles de haïut et du climat aride ceinturant la ville. Habitué à la froideur de ses supérieurs, la cordialité de Shelrack à son égard l'avait étonné. Bien qu'initialement intimidé, il s'était presque immédiatement senti à l'aise en sa présence. Puis le colonel Aghir Roumklars était entré dans la pièce. Personne ne lui avait fait une impression aussi grande que cet homme aux traits acérés. L'élève devant le maître. Aghir, l'assassin impitoyable, serait son cador, son maître d'armes, son mentor. Il allait parfaire sa formation et lui enseigner l'art des grands et des puissants.

Jeremy détacha son regard de l'étendue désertique et le posa sur le colonel, assis sur le siège lui faisant face. Son attention se porta sur ses mains larges, usées par les batailles, le soleil et le vent. Ses doigts, longs, en permanence crispés, ressemblaient à des serres prêtes à éviscérer leur proie. Jeremy songea au nombre d'adversaires que les mains de cet homme avaient pu étrangler et égorger.

La voix du pilote retentit :

— Nous approchons la ligne de Haute-Kolarskie. Tenez-vous prêts !

Aghir jeta un œil à son K.A.P. Au même moment, les deux chasseurs qui volaient en formation rapprochée de part et d'autre de la navette s'éloignèrent pour effectuer un tour de reconnaissance.

Le colonel s’avança sur son siège et se mit à scruter l’horizon. Jeremy fit de même et cherchait à repérer ce qui pouvait bien inquiéter Aghir à ce point. Pendant une fraction de seconde, il crut voir une lumière entre deux dunes, à peine perceptible. D’instinct, il en informa le colonel par salve.

La réaction fut immédiate. La voix d’Aghir claqua :

— Batterie antiaérienne à trois heures.

— Accrochez-vous ! lança le pilote.

La navette fut propulsée en altitude. Une explosion retentit. Puis, le bruit des réacteurs des deux chasseurs qui passaient sous eux et qui fonçaient en direction de l’endroit où l’instant d’avant Jeremy avait vu un éclat lumineux.

— Les rebelles… dit Aghir. Ils se cachent sous les sables et attendent le passage des navettes. Ils utilisent des brouilleurs. On ne peut pas les détecter. La région a été fortement touchée par leurs attaques ces derniers temps.

La perspective d’enfin vivre un peu d’action le réjouissant, Jeremy s’enquit aussitôt avec intérêt du but de leur expédition.

— Vous allez vous joindre aux troupes de choc de Shanée, la fille de Shelrack. Vous commencerez votre formation avec elle. Elle mène les missions de recherche et d’extermination des sympathisants aux rebelles dans cette zone. Elle est d’une efficacité redoutable. Elle vous fournira de bons enseignements.

L’appareil vola encore une demi-heure avant de se poser sur une piste d’atterrissage dissimulée entre les rochers. C’était le poste le plus avancé, d’où étaient dirigées les opérations en Haute-Kolarskie. Lorsqu’ils sortirent de la navette, un officier s’empressa vers eux. Il échangea quelques mots avec le colonel, après quoi il pointa en direction de l’une des parois rocheuses.

À en juger par le nombre de bâtiments provisoires aménagés autour du tarmac, Jeremy estima les troupes stationnées à cinq mille têtes au moins. Son regard avide estima en un instant tout ce que le terrain contenait en effectifs et en puissance ; il passa des bâtiments d’habitation aux hangars immenses abritant chasseurs et navettes, jusqu’aux groupes de Selgarrs dispersés au travers des soldats. Cela faisait beaucoup de monde et d’infrastructures pour surveiller de simples sympathisants...

Jeremy suivit le colonel jusqu'à un escalier étroit, creusé à même le roc, aménagé sans conteste à la hâte, puisque plusieurs traces laissées par le désintégrateur de particules utilisé pour tailler la pierre demeuraient visibles sur les coins et les flancs des marches. Un travail bâclé qui sonnait l'urgence.

Une fois au sommet, ils arrivèrent à une galerie sur laquelle s'alignaient, à intervalles irréguliers, plusieurs postes de garde et des meurtrières. Des dizaines de soldats y scrutaient l'horizon.

Jeremy suivit Aghir en direction d'un groupe d'hommes au milieu de la terrasse. Les soldats, surpris par l'arrivée impromptue du colonel Roumklars, le saluèrent, en se rangeant sur les côtés pour le laisser passer. C'est à ce moment que Jeremy la vit. Debout sur un monticule de pierres, entourée d'officiers, une amazone à la chevelure noire et au regard sombre. Admirablement musclée, elle portait à la taille un ceinturon bardé de lames de jet, une épée sur une hanche, un pistolet sur l'autre et un fusil d'assaut en bandoulière. En voyant Aghir, la belle sauta de son piédestal et le salua en inclinant la tête, respectueuse, sans toutefois perdre pour autant de son allure autoritaire. Shanée Braklars, la fille de Shelrack. Il ne pouvait s'agir que d'elle. Sublime créature, redoutable guerrière formée aux armes par le plus terrible des assassins de l'histoire de la planète. Jeremy la détailla sans dissimuler un léger sourire crâneur. Elle avait cet éclat de dangerosité dans le regard… Le même que Shelrack. La bête reconnaissant la bête…

Aghir fit les présentations, puis ordonna à Jeremy de l'attendre plus loin. Il devait s'entretenir seul à seul avec Shanée.

Jeremy profita de ce temps d'arrêt pour examiner davantage les hommes autour de lui, cherchant à déceler l'apport stratégique potentiel de chacun. À voir la façon dont certains le dévisageaient, il en conclut que déjà on savait qui il était.

Les rumeurs au sujet de l'arrivée prochaine sur Andrack d'un nouveau Chevalier de la mort s'étaient répandues comme une traînée de poudre à travers la planète. On disait du jeune prodige qu'il avait, malgré son âge, une prestance aussi imposante que celle du maître Aghir. Déjà, on le craignait et l'on s'extasiait à s'imaginer avoir l'honneur de servir à ses côtés. Le mystère entourant les Chevaliers de la mort était encore à l'origine de multiples récits et convoitises. On prétendait même que le nouveau venu faisait partie de la relève

tant espérée. Le bruit voulant que Shelrack lui-même l'ait accueilli en privé n'avait fait qu'accentuer la ferveur à son égard. Dans ce monde où tout passe par l'honneur de la communauté, peu d'hommes et de femmes avaient été en mesure d'insuffler par leur charisme et leurs exploits un tel respect. L'histoire ne demandait pas mieux que la montée d'un nouveau héros.

Lorsqu'Aghir revint, il fit quelques recommandations d'usage à son élève puis l'informa de son départ imminent. Mais au moment où il allait se retourner pour partir, il s'arrêta, l'air songeur.

— J'allais oublier… dit-il après une courte hésitation et en fouillant dans la poche de sa veste.

Il sortit un étui duquel il retira un couteau.

— Prenez-en grand soin, dit-il en lui tendant la lame d'un geste solennel. À plus d'une reprise, elle m'a sauvé la vie. Puissiez-vous lui faire honneur !

Telle était la coutume du maître que d'offrir à son apprenti l'une des armes avec lesquelles il avait combattu.

— *Tout l'honneur sera pour moi*, lui salva Jeremy, en inclinant la tête.

— Nous nous reverrons dans deux semaines, conclut le colonel avant de se tourner vers Shanée, qui les observait du coin de l'œil. Ne soyez pas trop brutale avec lui… chuchota-t-il à celle-ci avec un rictus discret.